

Avis adopté

Séance plénière du 11 mars 2026

« Quels leviers pour optimiser *la décarbonation* de la chaîne logistique alimentaire ? »

Déclaration du groupe Environnement et nature

Conformément à ce qu'annonce son titre, cet avis met en lumière un maillon essentiel de notre système alimentaire. Il montre que ce que nous mangeons et buvons génère des centaines de kilomètres de transport et que l'alimentaire est la première filière contributrice au transport de marchandises.

Les constats posés et les préconisations proposées vont dans la bonne direction. Accélérer l'électrification des poids lourds, développer le fret ferroviaire et fluvial, optimiser les tournées, soutenir le commerce de proximité ou réduire l'impact énergétique et foncier des entrepôts : tout cela contribue à aligner la logistique alimentaire sur les objectifs climatiques de notre pays et de l'Union européenne.

Pour autant, en se concentrant sur le transport, la logistique et le stockage, l'avis ne couvre pas l'ensemble des déterminants climatiques de notre alimentation et minimise, en quelque sorte, l'amont comme l'aval du sujet.

En amont, il n'aborde pas la production agricole, qui reste le premier poste d'émission de la filière loin devant les transports, ce sans même intégrer la part relevant de la déforestation importée. Sans évolution profonde des modèles de production, la meilleure logistique restera au fond au service d'un système qui continue de dépasser les limites climatiques et écologiques. En aval, la place du consommateur aurait mérité d'être plus amplement analysée, que ce soit au regard des déplacements des ménages et de leur rapport au fameux « dernier kilomètre », ou en ce qui concerne la composition idéale d'un « bol alimentaire » mesuré en protéines animales comme en aliments ultra transformés.

Pour notre groupe, ces deux dimensions – production et consommation – justifieraient chacune un avis ultérieur du CESE afin que l'ensemble de la chaîne alimentaire, du champ à l'assiette, puisse être analysé, et non pas seulement la gestion des kilomètres qui les séparent.

C'est d'autant plus important que cette logistique comporte encore nombre d'autres impacts, le plus souvent collectifs : artificialisation des sols, congestion urbaine, nuisances, atteintes aux paysages et à la biodiversité, mais aussi conditions de travail souvent difficiles dans les métiers du transport et de l'entreposage.

Pour ces différentes raisons, notre groupe partagera ses votes.